

traduire ; puis cette annonce est reproduite en une écriture bizarre appelée les *tchouan* célestes 天篆 ; elle est suivie de la « prière prononcée à propos du signe magique » 祝符呪 et cette prière va être elle aussi reproduite dans notre texte à la suite de l'annonce. Comme on le voit, nous avons pu mettre la main dans le Canon taoïste sur le signe magique dont il était fait usage dans le rituel du jeûne *tchai*.

Le même texte se trouve aussi à la suite d'un signe magique appelé le *tch'ang cheng fou* 長生符 (C. T., 433, fasc. 3, p. 39^b-40^a) et d'un autre signe magique appelé *Tong ki t'sing kong k'ieou k'ou kieou long kin lou* 東極青宮救苦九龍金籙 (C. T., 433, fasc. 6, p. 35^{a-b}).

75. Dans C. T., 433, fasc. 6, p. 36^a, on voit un dessin représentant un de ces fonctionnaires célestes : il a un costume civil et tient à deux mains la tablette 版. Nous avons remarqué plus haut que les trois magistrats avaient sous leurs ordres une série de fonctionnaires répartis en cent vingt administrations. Au lieu de 九府, il serait plus correct de lire 九宮, mais la méprise est fréquente ; cf. C. T., boîte 429, fasc. 2, p. 59^b.

75'. 九幽地獄巨天力士. Plus loin (pl. 9, l. 7), on trouve les 天丁力士 qui paraissent être identiques à ceux-ci.

76. Le sbire à tête de bœuf, qui a passé dans le bouddhisme, est en principe une divinité taoïste préposée aux enfers.

77. Le texte est plus clair dans C. T., 433, fasc. 3, p. 34^b : 乘此九龍符命功德 « qu'elles profitent de l'œuvre méritoire opérée par l'ordre que donne ce signe magique des neuf dragons ». Il est évident que les mots 九龍符 que nous avons ici sont plus intelligibles que la leçon 九真 du rituel, ou, du moins, ils nous montrent que cette leçon doit être considérée comme un abrégé des mots 九龍真符 ; l'officiant souhaite que les âmes défunes puissent naître en haut dans les cieux grâce à la puissance du signe magique qu'il fait opérer en leur faveur.

77'. Pour le texte qui suit, cf. C. T., 433, fasc. 3, p. 35^b-36^a.

77''. 九真 est vraisemblablement abrégé pour 九龍真符 qui figure dans le titre même du signe magique des neuf dragons qu'on vient de lire (cf. p. 206, n. 74).

77'''. On a vu plus haut (p. 140) que les textes véritables (*tchen wen*) avaient d'abord été présentés ; puis on avait offert la requête (*piao*) et on l'avait scellée dans une boîte (p. 153) ; enfin on avait annoncé le texte des fiches de l'écrit magique d'or (*kin lou kien*). C'est quand ces trois séries de documents se trouvent réunies qu'on brûle le tout. Il semble bien qu'il y ait ici une première partie de la cérémonie qui s'achève.

77'''''. Cf. p. 196, n. 3.

77'''''. Les fiches blanches sont le nom qui a été donné plus haut aux fiches sur lesquelles était écrit le signe magique des neuf dragons.

78. A partir d'ici commence une nouvelle phase de la cérémonie qui comporte l'annonce du texte inscrit sur trois séries de fiches destinées respectivement à la montagne, à l'eau et à la terre ; en réalité les destinataires sont ici les trois magistrats 三官 (cf. p. 204, n. 52) et la montagne n'intervient ici que parce que son élévation la rapproche des divinités célestes ; les trois magistrats sont les divinités qui représentent les trois principes 三元, le Ciel, la Terre et l'Eau. Pour chacun des trois principes il y a une annonce du texte 告文 suivie d'une formule de prière. Ces formules rituelles paraissent anciennes et offrent de grandes difficultés d'interprétation. Pour tenter une explication, il faut comparer entre elles les trois séries de fiches et en outre les rapprocher de textes analogues qui se rencontrent dans C. T., 430, fasc. 1, p. 9^{a-b} et dans C. T., 433, fasc. 5, p. 3^b pour la fiche de la montagne ; dans C. T., 430, fasc. 4, p. 9^a et dans C. T., 433, fasc. 5, p. 3^b-4^a pour la fiche de l'eau ; dans C. T., 430, fasc. 1, p. 10^{a-b} et dans C. T., 433, fasc. 5, p. 4^a pour la fiche de la terre.

Dans WIEGER, 1204, C. T., 433, au commencement du fascicule 5, nous trouvons des renseignements intéressants sur les fiches dans un paragraphe intitulé « paragraphe sur la présentation des fiches et le jet des dragons » 進簡投龍章.

Tout d'abord (p. 2^a) ce qu'on écrivait sur la fiche, c'était le texte véritable en caractères rouges 赤書真文, tel qu'il avait été révélé par le dieu de la Primitivité originelle aux cinq Empereurs d'en haut ; il semble bien que ces textes véritables soient ceux qui sont conservés dans le livre qui est le n° 21 de Wiegier (元始五老赤書玉篇真文天書經) et qui malheureusement fait défaut dans la collection du Canon taoïste de la Bibliothèque nationale ; ce sont ceux qui sont reproduits ici dans les trois formules de prière 祝呪.

Les fiches (p. 5^b) étaient longues de 1 pied et 2 pouces, larges de 2 pouces et 4 dixièmes de pouce, épaisses de 2 dixièmes de pouce ; quand il s'agissait de cérémonies officielles célébrées au nom de l'État, elles étaient en jade ; dans les circonstances moins importantes, elles étaient en bois d'hibiscus 槿 ou de cyprès 柏.

79. Ce début est le même dans les trois fiches, mais tandis que la fiche de la montagne est jetée dans la montagne surnaturelle 靈山, la fiche de l'eau sera jetée dans la résidence aquatique 水府 et la fiche de la terre sera jetée sur l'autel surnaturel 靈壇.

80. Ici commence dans les trois fiches un passage fort obscur ; seul celui de la fiche de la montagne peut, sans être modifié, présenter un sens intelligible ; c'est donc sur lui que je me fonderai, tandis que je serai obligé de proposer des correc-